

L'homme le plus avare du village

Il était une fois, dans un petit village pittoresque niché au cœur des montagnes, un homme extrêmement riche. Son nom, connu de tous, était M'bibizo, ce qui signifie "l'homme avare" dans le dialecte local. Ce surnom, il l'avait acquis non seulement à cause de son immense fortune, mais surtout à cause de son caractère avare, un trait de personnalité si prononcé que tous les habitants des alentours en parlaient souvent entre eux.

M'bibizo était un homme solitaire. Bien qu'il possédât des richesses incalculables, il vivait seul dans une grande maison. Il n'avait ni femme, ni enfants, ni même d'employés pour l'aider dans ses tâches quotidiennes. Il accomplissait lui-même tous les travaux domestiques, par pure fierté de ne rien dépenser inutilement. M'bibizo refusait catégoriquement de partager ses biens ou de faire preuve de la moindre générosité. Même lorsqu'il s'agissait de donner une simple poignée de main, M'bibizo éprouvait une réticence profonde.



Un beau matin d'été, alors que le soleil baignait le village de ses rayons dorés, M'bibizo entreprit de nettoyer sa cour. Il balayait avec une vigueur peu commune, murmurant des calculs à propos de ses économies, lorsqu'il s'approcha trop près d'un vieux puits oublié. Avant qu'il ne puisse réagir, le sol céda sous ses pieds, et M'bibizo se retrouva précipité dans le puits, un cri de surprise étouffé par la profondeur du gouffre.

À l'intérieur du puits, l'obscurité était totale. M'bibizo, malgré sa douleur et son désespoir, ne perdait pas de vue l'unique pensée qui le hantait toujours : ses richesses. Mais la réalité de sa situation s'imposa rapidement à lui. Il était seul, incapable de sortir de ce piège sans aide. Alors, avec une grande réticence et une voix tremblante, il poussa un cri d'appel au secours :

– À l'aide, à l'aide ! ! ! hurlait-il de toutes ses forces.

Le voisin le plus proche, un homme de cœur du nom de Kofi, entendit l'appel désespéré. Sans hésiter, Kofi se précipita vers le puits et vit M'bibizo au fond, ses yeux pleins de peur.

– M'bibizo ! cria Kofi. Donne-moi ta main, que je te sorte de là !

Mais pour M'bibizo, donner quoi que ce soit, même sa main pour être sauvé, était contre sa nature. Son avarice le paralysait. Kofi, voyant l'hésitation de M'bibizo, insista avec bienveillance :

– Allez, M'bibizo, donne-moi ta main !

Mais rien n'y faisait. L'avare M'bibizo restait figé, incapable de dépasser sa nature même dans une situation si critique. Ce fut seulement après de longues minutes de supplications que M'bibizo, épuisé et à bout de forces, consentit enfin à tendre sa main vers son voisin.

Hélas, ce délai fut fatal. La force qui lui restait s'était déjà épuisée. Juste au moment où Kofi attrapa sa main, M'bibizo perdit connaissance et sa poigne faiblit. Malgré les efforts héroïques de Kofi pour le remonter, il était trop tard. M'bibizo, l'homme le plus riche et le plus avare du village, succomba à ses blessures.

La nouvelle de la mort de M'bibizo se répandit rapidement dans le village. Les villageois se réunirent, consternés par cette tragédie. Les sages, reconnus pour leur sagesse et leur capacité à tirer des leçons de la vie, prirent la parole lors des funérailles. Ils conclurent avec gravité que ce n'était pas le puits qui avait tué M'bibizo, mais bien son avarice.

L'histoire de M'bibizo devint une leçon mémorable pour tous les habitants du village et au-delà. Elle était racontée de génération en génération, rappelant à chacun que la richesse véritable ne se trouve pas dans l'accumulation des biens

matériels, mais dans la générosité et la capacité à tendre la main, littéralement et figurativement, à ceux qui en ont besoin.

Ainsi, le village apprit à vivre avec plus de compassion, et l'avarice de M'bibizo devint un avertissement éternel contre les dangers de l'égoïsme.

Comment le lion devint roi

Il y a bien longtemps, dans la vaste savane africaine, le roi des animaux n'était pas le majestueux lion, mais un grand buffle noir du nom de Dankélé. Ce roi, bien qu'imposant, était un tyran qui régnait sans pitié sur son peuple animal. Parmi ses nombreuses injustices, il interdisait à tous de boire à la seule rivière de la savane avant lui, et il souillait l'eau avant de laisser les autres s'abreuver.

Un jour, une lionne donna naissance à un lionceau. Ayant soif, elle ne put attendre le roi Dankélé et permit à son petit de boire un peu d'eau. Lorsque le roi arriva et découvrit cette transgression, sa colère fut dévastatrice. La brute menaça son peuple de punitions sévères, et l'hyène, terrifiée, dénonça la lionne comme coupable.

Dankélé, sans hésitation, écrasa la lionne de sa puissante patte, ignorant le lionceau qui parvint à s'échapper. Ce dernier grandit dans l'ombre, attendant patiemment le moment propice pour rétablir la justice. Devenu un lion puissant et imposant, il questionna le buffle sur le sort de sa mère.

Face à la vérité, le buffle tenta de se dérober en invoquant la loi, mais le lion répliqua que la loi injuste était celle qui ne s'appliquait qu'au plus faible. En un acte de justice,

le lion renversa le buffle tyran et libéra le peuple animal de son joug.

Depuis ce jour, le lion est devenu le roi des animaux, s'efforçant d'incarner la justice et l'équité. Sa force est désormais guidée par un sens inné de la justesse, rappelant à tous que la loi devrait protéger les faibles plutôt que les opprimer.

Quoi ma barbe, qu'est-ce qu'elle a ma barbe ?

Biloo, un jeune garçon en quête d'identité et de maturité, entama son périple en quête de liberté. Il aspirait à devenir un homme, à conquérir son indépendance, et à se débarrasser de l'étiquette de "gamin" qui le suivait partout.

Il remarqua les hommes, qui arboraient fièrement barbes et moustaches, symboles de sagesse et de maturité, ce qui le poussa à faire de sa propre barbe le symbole de sa transition vers l'âge adulte. Ainsi commença son obsession pour la croissance de sa barbe.

Année après année, il scrutait son visage dans le miroir, espérant y apercevoir le moindre signe de poils naissants. Les débuts furent décourageants, mais Biloo refusait d'abandonner son rêve de devenir un homme barbu. Cependant, à mesure que les années passaient sans qu'une barbe digne de ce nom ne pousse, la frustration grandissait.

Un jour, enfin, quelques poils rebelles firent leur apparition sur son menton. Malgré leur désordre et leur irrégularité, ils formaient une barbichette qu'il chérissait comme un trésor.

Mais il devrait encore patienter de longues années avant que sa barbe ne prenne une forme plus ordonnée.

Lorsqu'il devint enfin un homme barbu, Biloa réalisa que la barbe était bien plus qu'un signe de maturité, c'était un défi à relever. Il lui fallut maîtriser l'art subtil du rasage, mais rapidement il se rendit compte que sa barbe était devenue un problème. On lui demanda de la raser sous prétexte que cela donnait un air plus "propre" et "sérieux". Les pressions sociales se firent de plus en plus fortes, surtout lors des entretiens d'embauche, où il dut se soumettre à contrecœur à l'ordre de raser sa barbe.

À chaque rasage, sa barbe repoussait encore plus vigoureusement, comme pour rappeler sa présence indomptable. Biloa se sentit piégé dans une conspiration contre les barbus, un complot souvent silencieux mais bien réel. Il observa que peu de présidents portaient la barbe, et que ceux qui le faisaient étaient souvent perçus avec méfiance.

Finalement, Biloa choisit de ne pas renier son identité de barbu. Il refusa de se battre contre sa nature et de se conformer aux normes sociales. Il préféra l'acceptation de soi et la dignité. Après tout, il savait que tôt ou tard, sa barbe reprendrait le dessus, que ce soit dans un moment de faiblesse, d'oubli, ou pendant le sommeil. La conclusion était évidente : il serait un homme barbu, alors autant accepter cette réalité et s'y adapter. "Quoi ma barbe, qu'est-ce qu'elle a ma barbe ?" devint un cri de ralliement pour tous ceux qui choisissaient l'authenticité plutôt que de se plier aux attentes sociales.

Jay C. Patsson

Maestro Ron Fleur : L'Art de l'Inaudible

Dans un monde idéal, Maestro Ron Fleur aurait été une superstar, jouant à guichet fermé, acclamé par des millions de fans prêts à tout pour obtenir un autographe. Malheureusement, la réalité est bien différente. Ron Fleur, artiste discret, évolue dans l'ombre, loin des projecteurs, offrant son génie musical au commun des mortels sans se faire remarquer.

Pourtant, chaque nuit, Ron Fleur brise le silence avec une musique organique, une symphonie des décibels qui s'harmonisent parfaitement. Ses mélodies, souvent nocturnes, sont un témoignage de son talent indéniable, de son engagement inébranlable envers son art.

Tout comme Beethoven, il est peu probable que Ron Fleur puisse apprécier pleinement les mélodies qu'il nous offre pendant la nuit. Il joue de sa bouche et de son nez, transformant ces parties de son corps en instruments aux tonalités remarquables. Malheureusement, il ne peut pas vivre de son art, mais il ne manque jamais une occasion de le partager avec le monde.

Certains pourraient critiquer la musique de Ron Fleur, la qualifiant de bruit perturbateur pendant la nuit. Cependant, ceux qui comprennent la profondeur de ses mélodies savent que son art va bien au-delà des apparences. Ceux qui ont découvert son talent savent que ses compositions transcendent le simple ronflement pour devenir une véritable musique.

Il est regrettable que Ron Fleur ne reçoive pas la reconnaissance qu'il mérite, car son art est une véritable pépite musicale. L'Art de la Ronflerie, Ronfle Bunny Ronfle, autant de tubes planétaires qui ne trouvent pas toujours l'écho qu'ils méritent. Pour ceux qui ont saisi la magie du

Maestro, l'attente du prochain album est déjà insoutenable.

Alors, Maestro Ron Fleur, fermez les yeux et laissez-vous emporter par le sommeil pour nous bercer encore et encore de vos mélodies organiques inimitables.

Jay C. Patsson

Touche Pas à Mon Ombre, Sinon Je T'Éclaire

Dans l'obscurité silencieuse, je m'interroge : m'entends-tu ? Te souviens-tu de notre passé, toi qui étais mon fidèle allié autrefois ? Ou bien est-ce que le fil du temps a effacé notre histoire de ta mémoire ?

Depuis ta naissance jusqu'à cet instant, j'ai toujours été là, à tes côtés. Cependant, avec le temps, tu as cessé de me voir. Ne me dis pas que tu ne perçois pas ma présence ? Ne me dis pas que tu ne me reconnais plus ? Moi, ton ombre...

Au commencement, il n'y avait que l'obscurité, le berceau de l'univers. Puis, de cette obscurité, jaillit une source de lumière, le Big Bang, dit-on.

Nos premiers pas ensemble ne furent pas simples, je l'admets. C'était une époque tumultueuse, nos premières rencontres étaient remplies de peur et d'incompréhension, mais avec le temps, tu as appris à vivre avec moi. Nous avons dû trouver des compromis dans différentes dimensions pour participer au processus de la Création.

Nos aventures nous ont amenés jusqu'ici...

J'étais ta plus fidèle amie, ta confidente silencieuse. J'étais là quand tu tombais, quand tu riais, quand tu courais et quand tu marchais. J'étais le témoin muet de ta vie, ton compagnon inépuisable.

Cependant, au fil des années, quelque chose a changé. Tu as perdu la capacité à me voir, moi, ton alliée fidèle qui t'avait accompagné depuis toujours. Tu m'as ignorée, négligée, et finalement, tu m'as oubliée.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Comment as-tu pu me laisser devenir une étrangère dans ta propre vie ? Moi, ton ombre, qui ai toujours été là pour toi, je me suis fondue dans l'obscurité de ta négligence.

Pourtant, malgré mon pacifisme et ma loyauté, je suis devenue la victime de ton indifférence. Alors que tu marchais dans la rue, d'autres piétons, tout comme toi avec leurs propres ombres me manquaient de respect, à moi ombre pacifique, ils me piétinaient, me maltrahaient, me bousculaient sans ménagement.

Au fil des années, nous avons cependant sillonné les rues du monde, découvert des lieux magnifiques, et bâti des empires invisibles. Nous avons partagé toutes nos joies et nos peines...

Et même si parfois la lumière disparaît et réapparaît, ce qui arrive souvent, je demeure là, fidèle à mon ego, le reflet de son existence.

Ma fidélité inébranlable est le meilleur gage d'amitié qui puisse exister.

Parfois, nous sommes indissociables, bien que nos destins soient diamétralement opposés, ils se complètent.

En marchant dans une ruelle bondée, je m'étire et me déforme sur le sol accidenté. Je suis piétiné par des piétons pressés et inattentifs, écrasé par des conducteurs impatients. Je me

décompose et me recompose pour obéir aux lois de la physique.

Je l'avoue, être une ombre dans ce monde n'est pas facile. Par moments, j'aimerais retourner à l'obscurité originelle pour explorer toute l'étendue de ma puissance.

Cependant, je persévérerai jusqu'au bout pour remplir ma mission : transcrire la réalité.

Chacun possède une part d'ombre, pourtant tout le monde semble se précipiter pour marcher sur les ombres des autres.

Oui, vous l'avez bien compris, tout le monde est complice du supplice des ombres.

Lors de tes déplacements, les véhicules à deux ou quatre roues passaient sans vergogne sur moi, ton ombre, comme si je n'existais pas. Pourquoi n'as-tu rien fait pour me protéger ? Comment as-tu pu me laisser être maltraitée ainsi sans réagir ?

Tu dois réaliser que je suis une partie de toi-même. Je suis ton reflet dans le monde invisible, ton double dans le monde visible. Quand on s'en prend à moi, c'est à toi que l'on s'en prend, et quand on s'en prend à toi, c'est moi que l'on vise.

Pas un jour ne passe sans que je ne sois piétiné, que ce soit sur la tête, le ventre, les bras, les jambes, et ainsi de suite.

Cela crée une relation de cause à effet, car si l'on marche sur l'ombre au sol, n'est-il pas évident que l'égo, dont je suis la réflexion, en subira tôt ou tard les conséquences ?

Dans les sciences sacrées, il est dit qu'on peut influencer un individu à travers son ombre. Les douleurs que tu ressens dans ton corps sont liées aux attaques que je subis. Les courbatures, les maux, tout cela provient des violences que j'ai subies.

Lorsque l'on s'attaque à moi, ton ombre, c'est à toi de réagir. Si tu ne prends pas ma défense, tu risques de perdre mon soutien dans le monde invisible. Je suis ton dernier rempart, ton alliée éternelle.

Et si les migraines étaient liées au fait d'avoir piétiné la tête d'une ombre ?

Que l'on le veuille ou non, l'ombre est une partie intégrante de chaque individu.

S'il te plaît, mon ego, toi dont je suis le reflet, parle en notre nom. Ne détourne pas les yeux des agressions que je subis chaque seconde qui passe. Tous ces passants qui s'acharnent à me piétiner sans répit, à arracher ma dignité, moi, l'ombre pacifique.

Lorsqu'on porte atteinte à ma dignité, c'est avant tout notre dignité commune que l'on bafoue. Car en effet, je suis toi, et tu es moi. Nous sommes indissociables.

Ne détourne pas le regard de ce qui nous concerne, car c'est notre destin qui est en jeu...

Levons-nous comme un seul homme pour dire non à l'injustice subie par les ombres pacifiques.

Et à l'égo de déclarer d'une voix forte, "Touche pas à mon ombre, sinon je t'éclaire!"

Jay C. Patsson

Le Fou et la Bague Magique

Au cœur de la petite ville de Bankoulou, régnait une atmosphère de terreur, alimentée par la présence d'un homme étrange nommé Ndongo. Vêtu de haillons et affichant des cheveux en désordre, il se proclamait le chef de la ville de Bankoulou, semant la panique dans toute la région. On le surnommait "Ndongo le Terrible," et son apparition suscitait la crainte chez les habitants qui évitaient soigneusement tout contact avec lui.

Pourtant, au milieu de cette atmosphère pesante, un jeune garçon du nom de Nkosi fit une découverte qui allait changer le cours de sa vie. En rentrant de l'école un jour, il trouva une magnifique bague en or étincelante sur son chemin. Sans hésitation, il la glissa discrètement dans sa poche, emportant son trésor secret.

Une fois chez lui, Nkosi se retrouva seul dans sa chambre et sortit la bague pour l'admirer. Il l'enfila autour de son annulaire, et c'est alors que tout bascula. Des voix menaçantes et terrifiantes retentirent dans sa tête, comme si elles provenaient de la bague elle-même. Il tenta de retirer la bague en panique, mais elle était désormais bloquée, provoquant une douleur insoutenable.

Nkosi, terrifié, appela à l'aide ses parents qui, à leur tour, tentèrent en vain de retirer la bague. Les voix provenant de l'objet semblaient être celles de personnes prisonnières, criant désespérément à l'aide. La bague avait pris le contrôle de Nkosi, et il était impuissant face à cette force mystérieuse.

Ses parents, voyant la souffrance de leur fils, décidèrent de l'emmener à l'hôpital pour tenter de retirer la bague de son doigt. Cependant, même les médecins furent incapables de la déloger. Ils conclurent que si on coupait le doigt de Nkosi,

il en mourrait.

Les jours passèrent, et Nkosi était tourmenté par les voix qui le hantaient sans répit. Ses parents étaient désespérés, ne sachant plus quoi faire pour soulager la douleur de leur fils. Le doigt de Nkosi enflait de plus en plus, et son état de santé se détériorait rapidement.

C'est alors que la famille de Nkosi promit une récompense financière considérable à quiconque pourrait libérer leur fils de cet étrange mal. De nombreuses personnes tentèrent, attirées par la promesse de richesse, mais aucune ne réussit à retirer la bague.

Un jour, alors que tout semblait perdu, un homme frappa à leur porte. À leur grande surprise, c'était Ndongo le Terrible. Bien que le père de Nkosi ait voulu refermer la porte, Ndongo déclara qu'il avait l'antidote pour guérir l'enfant. En échange, il demanda à devenir le nouveau maire de la ville de Bankoulou.

Le père de Nkosi signa un document sans grande conviction, autorisant Ndongo à devenir maire s'il réussissait à retirer la bague. Ndongo se mit alors à réciter des incantations et à exercer une pression violente sur le doigt de Nkosi. À la stupéfaction de tous, la bague glissa soudainement hors de son doigt sans causer la moindre blessure.

Après avoir libéré le fils du maire de l'emprise de la bague magique, Ndongo tenait désormais cet objet de tragédie entre ses mains. À la surprise générale, il glissa la bague à son propre annulaire, esquissant un sourire machiavélique, comme s'il venait de récupérer un bien précieux. Le père de Nkosi se sentit gêné, car il avait initialement promis de céder sa place de maire si Ndongo réussissait à sauver son fils. Cependant, face au miracle accompli par le fou, il ne put que se résigner et honorer l'accord qu'ils avaient conclu. Ndongo le Terrible venait de sauver son fils d'une mort certaine, et

à contrecœur, il céda son fauteuil de maire à Ndongo.

Nkosi fut enfin libéré du terrible fardeau, mais le prix à payer était élevé. Ndongo le Terrible devint le nouveau maire de la ville, gouvernant avec une main de fer. Les habitants étaient partagés entre la gratitude pour avoir sauvé Nkosi et la terreur face au fou devenu maire.

Cette histoire rappelle que parfois, la folie peut cacher des talents et des pouvoirs extraordinaires, et que les décisions prises dans la précipitation peuvent avoir des conséquences inattendues sur nos vies.

Jay C. Patsson

L'étrange histoire d'un lion qui épousa une brebis – Conte Africain du Mali

Un jour, le lion quitta la savane et vint en ville, où il épousa une brebis qu'il emmena dans la forêt avec lui. Tous les animaux célébrèrent l'événement avec faste et la nouvelle se répandit rapidement comme un feu de brousse.

- Un lion qui épouse une brebis ! Quel scandale et quelle honte ! disaient les animaux. Face à ces critiques faites à voix basse, le lion répondait fort :
- je confirme mon choix, j'aime beaucoup ma femme brebis."

Cependant, seule l'hyène, profondément choquée, réfléchissait :

- Malgré ce que l'on peut penser de moi, je vais tout de

même prouver que les qualificatifs de “lâche” et de “poltron” qui me sont attribués ne sont que de purs mensonges et de viles médisances. Elle vint trouver le lion chez lui à la tombée du jour.

Majesté Lion, déclara-t-elle, il est évident pour tout le monde que vous êtes le plus respecté et le plus majestueux de tous les animaux sur terre, mais vous avez épousé une sorte de personne stupide qui ne lève jamais les yeux même vers le ciel qui l’a accueillie. Vraiment, vous ne méritez pas une telle épouse ! Vous faites ternir votre nom. Mangons-la donc et laissez-moi vous chercher une femme digne de votre grandeur !

- Je ne mangerai pas ma femme car je l’aime, et je demande que vous ne poursuiviez pas de telles paroles ! L’hyène partit tout honteuse.

La nuit d’après, l’hyène est revenue en courant rapidement, à grands pas.

- Ah ! Ah ! Majesté ! Avez-vous appris ce que j’ai appris ?
- Quoi donc ? demanda le lion.
- Il semble que lorsque la pluie touche la peau des brebis, il y a une maladie appelée la gale qui leur enlève tous les poils, jusqu’aux oreilles et aux pattes. Elle leur tanne la peau jusqu’à la chair rouge, une sorte de lèpre. Et ce mal s’attaque immédiatement à son conjoint, causant les mêmes maux. Vous vous voyez sans crinière et sans cils, sans pelage et sans queue, la peau tannée jusqu’à la chair comme un poulet plumé, avec des mouches partout ?
- Oh, dit le lion en s’exclamant ! Bien sûr, Hyène, maintenant que j’y pense, je réalise que ce n’est vraiment pas ma compagne. Il nous faudra donc, absolument ce soir, la dévorer par tous les moyens possibles. L’hyène, satisfaite, partit.

Ce soir-là, la brebis n’était pas consciente du danger qui la

guettait. Quand elle rentra chez elle, une vieille femme la vit et lui dit: "Brebis, sois vigilante, car l'hyène qui est chez toi et que tu honores en secret veut en réalité te nuire. Aujourd'hui, elle a réussi à convaincre le lion de te dévorer. Ne retourne pas chez eux, car ils t'attendent tous les deux pour te déchiqueter. Viens plutôt avec moi, je vais te proposer un stratagème qui te sauvera. Je suis vieille et j'ai beaucoup d'expérience." La vieille femme donna à la brebis une petite gourde remplie de miel et lui confia un secret. La brebis poursuivit son chemin en toute confiance.

Elle entra, salua et sauta par-dessus les jambes du lion étendues. Le lion, choqué, s'exclama: "Comment oses-tu ? C'est un manque total de respect ! Pourquoi as-tu fait ça ?" La brebis s'excusa: "Pardonne-moi, mon cher époux. Seul Dieu sait que ce n'était pas intentionnel." Mais l'hyène intervint : "Non, ce n'est pas bien. Le fait qu'une femme saute par-dessus un homme est un mauvais présage. Nous avons vu hier un homme mourir juste après que sa femme ait fait cela." Et ainsi, le pauvre lion décéda peu de temps après.

- Oh, s'exclama le lion en sautant sur sa femme. Mais avant que ses pattes ne touchent le sol, la brebis avait le temps de jeter la petite jarre de miel que la vieille femme lui avait donnée dans la gueule du lion. Le lion s'assit sur son arrière en soupirant de plaisir :
- Dis-moi, ma chère épouse, où as-tu trouvé ce breuvage délicieux ?
- Il y a dans la forêt voisine, des lions comme toi qui ont rassemblé toutes les hyènes pour presser leurs ventres afin de faire sortir ce liquide par leurs derrières. Sache que c'est du miel et que chaque hyène en a le ventre rempli.
- Hyène, tu me caches des merveilles ! Je jure que tu ne garderas pas la jarre de miel que tu caches !

Le lion attrapa l'hyène, la souleva à bout de bras et la jeta violemment au sol en exerçant une forte pression sur son

ventre. Il n'en sortit évidemment pas de miel, mais plutôt des excréments dégoûtants, des morceaux d'os et même des graines de goyave et des noyaux de mangue. Le lion dévora l'hyène. Ainsi finissent tous les rapporteurs.

Makembé et l'arc magique – Conte Africain

Il était une fois un jeune garçon nommé Makembé qui vivait avec sa famille dans un village près du Congo. Un jour, alors qu'il jouait au ballon sur le sable, le grand sage du village l'a appelé : "Makembé, tous les espoirs du village reposent sur toi. Nous sommes en pleine sécheresse et les habitants voient leurs cultures périr. Seul le plus jeune du village peut faire venir la pluie et nous sauver de la misère." "Est-ce moi ?" demanda le jeune garçon, étonné. "Oui, c'est toi. Tu dois trouver comment faire tomber la pluie sur notre village. Telle est ta mission", déclara le Sage.

Makembé, confus, rentra chez lui pour réfléchir. Il se rappela que sa grand-mère lui avait parlé d'un arc magique qui pourrait peut-être aider. Il chercha toute la nuit sans trouver de réponse, alors il alla voir sa grand-mère à l'aube. Elle lui posa une question : "Sur ta route, tu rencontres un homme et un cheval tous deux blessés. Tu ne peux soigner qu'un seul d'entre eux. Lequel choisis-tu ?" Après réflexion, il répondit avec assurance : "Le cheval !" "Ah oui, et pourquoi ?" demanda sa grand-mère. "Parce qu'une fois le cheval soigné, il pourra transporter plus facilement l'homme jusqu'au guérisseur", répondit Makembé.

Sa grand-mère était impressionnée par sa réponse et le

conduisit finalement à la cachette de l'arc magique. Avec toutes ses forces, il tira des flèches sur les nuages, qui commencèrent à gronder et à pleurer de la pluie. Les villageois étaient ravis. Le jeune héros, malgré sa petite taille, avait accompli un grand acte et était acclamé par tout le monde. C'est ainsi que Makembé sauva son village de sécheresse et de la famine.

L'homme et les animaux – Conte africain

Autrefois, l'homme vivait dans le même village que les grands animaux, l'éléphant, le lion, le léopard et le singe, mais il n'était pas le maître. Ces quatre animaux chassaient chaque jour dans la brousse et apportaient de la nourriture pour tout le monde, mais chaque fois que l'homme chassait, il n'apportait rien ou très peu.

Un jour, les animaux se rassemblèrent et dirent à l'homme : "Tu ne prends jamais rien, alors que nous, les animaux, tuons. Si tu continues à ne rien rapporter, tu ne mangeras plus avec nous." "Bien", dit l'homme. Le lendemain, il partit avec son arc et ses flèches, qu'il avait jusque-là soigneusement cachés, de peur que les animaux ne le tuent s'ils les voyaient, à la chasse. Il a attrapé et a rapporté un cerf. Lorsque les animaux le virent, ils se demandèrent comment il avait tué le cerf.

"J'ai ma méthode", dit l'homme, "mais je ne vous le dirai pas." Les animaux se tournèrent vers le singe : "Suis-le dans la brousse demain quand il partira, et regarde comment il tue les cerfs. Puis dis-nous." C'est ainsi que cela fut fait.

L'homme a sorti une flèche de son carquois et l'a dirigée vers son arc. Le singe est monté dans un arbre pour mieux observer. Quand l'homme a tendu son arc et a lancé la flèche, le cerf a été tué.

Le singe est immédiatement descendu de l'arbre et est retourné au village : "Cet homme est vraiment effrayant", dit-il aux animaux. "Si il tend le bras vers quelqu'un, celui-ci tombe raide mort!" Lorsque l'homme retourna au village, il portait le cerf sur le dos, mais quand il leva le bras pour le saisir et le jeter au sol, tous les animaux pensèrent qu'il tendrait le bras vers eux pour les tuer, et ils s'enfuirent.

Depuis ce jour, les grands animaux n'ont plus quitté la brousse et l'homme dirige maintenant le village.